Le Secret de la Couronne de Givre : l’histoire de Noël cachée dans les glaces

Père Noël

il était une fois, au bord d’une forêt où les sapins portaient des bonnets de neige, un petit village nommé Floconville. Chaque Noël, les fenêtres y brillaient comme des lanternes et l’air sentait la cannelle. Pourtant, cette année-là, quelque chose manquait : la grande étoile du ciel avait disparu, et la nuit semblait plus sombre que toutes les autres.

Dans une maison ronde aux volets bleus vivait Lila, une enfant de huit ans qui avait des bottes rouges, un chat gris nommé Moustache et une habitude étonnante : elle parlait aux glaçons. Elle leur racontait ses secrets, car elle disait qu’ils savaient écouter sans jamais bavarder.

Le message dans la fenêtre gelée

Le 24 décembre au matin, Lila se réveilla avant le soleil. Sur sa fenêtre, le givre avait dessiné un immense cercle de cristaux. Au milieu, une forme brillait : une petite couronne aux pointes glacées.

Lila posa son doigt contre la vitre. À cet instant, les cristaux frissonnèrent et tracèrent des mots délicats, comme écrits par une plume de neige : « Trouve la Couronne de Givre avant minuit. »

« La lumière de Noël dort sous la glace, mais seul un cœur généreux peut la réveiller. »

Lila avala sa tartine si vite que Moustache la regarda d’un air inquiet. Puis elle enfila son manteau vert, ses bottes rouges et ses moufles rayées. Dans sa poche, elle glissa une clochette d’argent offerte par sa grand-mère.

« Où vas-tu si tôt ? » demanda son père en ouvrant la porte de la cuisine.

« Chercher la Couronne de Givre, répondit Lila. Sans elle, Noël risque de rester dans le noir. »

Son père sourit doucement. Il savait que, dans ce village, les histoires les plus étranges étaient parfois les plus vraies. Il lui donna une écharpe supplémentaire et lui souffla : « Écoute toujours ce que te dit ton cœur. »

La piste des flocons bleus

Devant la maison, une rangée de flocons bleus scintillait sur la neige. Ils ne tombaient pas du ciel : ils formaient un chemin qui filait vers la forêt. Moustache, qui avait décidé de participer malgré son goût très modéré pour le froid, suivit Lila en laissant de petites pattes rondes derrière lui.

Au premier sapin, ils rencontrèrent Pipin, le plus jeune des lutins du village. Son bonnet orange était de travers et sa hotte semblait vide.

« Je cherchais la couronne depuis l’aube ! » s’écria Pipin. « Mais le vent a emporté ma carte. Sans elle, je ne sais plus où se cache le Palais des Glaces. »

Lila aperçut alors une feuille de papier coincée sous une branche. Elle pouvait facilement la prendre et poursuivre seule. Pourtant, Pipin tremblait de froid et d’inquiétude. Elle lui

tendit la carte.

« Nous chercherons ensemble. À trois, on trouve mieux qu’à un. »

La carte se mit aussitôt à luire. Un nouveau mot apparut en lettres brillantes : « Premier éclat : partager. »

Pipin ouvrit de grands yeux. « La couronne nous observe ! Chaque geste gentil lui rend un peu de son éclat. »

Un geste partagé

Lila rendit sa carte à Pipin au lieu de garder l’avantage pour elle.

Une lumière réveillée

La magie de la couronne grandissait dès qu’un enfant aidait quelqu’un.

Une équipe nouvelle

Lila, Pipin et Moustache poursuivirent la route ensemble dans la neige.

Le lac qui avait peur de fondre

Au cœur de la forêt se trouvait un lac gelé. Sa surface était si claire que Lila voyait les poissons nager lentement sous la glace, comme des ombres argentées. Mais une voix triste montait de l’eau.

« Ne marchez pas sur moi, je vous en prie… Je suis fragile aujourd’hui. »

C’était le lac lui-même. Un grand vent chaud venu du sud avait soufflé la veille, et la glace craignait de se fissurer. Pour atteindre l’autre rive, il fallait pourtant traverser.

Pipin proposa de courir très vite. Moustache hérissa sa queue. Lila, elle, s’agenouilla au bord de la glace et réfléchit.

Elle aperçut des branches tombées, puis des roseaux secs près de la berge. Avec Pipin, elle fabriqua un petit pont flottant, assez léger pour ne pas blesser le lac. Moustache traversa le premier, très dignement, comme un roi sur son tapis rouge.

Lorsque Lila posa le pied sur l’autre rive, la glace s’illumina. Sous ses pas apparut un reflet : une couronne d’argent, couverte de minuscules étoiles endormies.

La voix du lac murmura : « Deuxième éclat : prendre soin. »

Une pointe de lumière bleue quitta la surface gelée et vint se poser dans la clochette de Lila. Elle tinta sans que personne ne la touche. Le son ressemblait à une goutte de lune tombant sur un miroir.

La Couronne de Givre

Ne pouvait pas être réveillée par un sort. Elle avait besoin de gestes simples : une main tendue, une parole douce, un peu de courage.

« Troisième éclat : dire la vérité de son cœur »,

Chuchota le palais.

« Quatrième éclat : pardonner pour avancer »,

Chantèrent les murs de glace.

« Cinquième éclat : croire encore à la lumière »,

Souffla la nuit avant de disparaître.

Le réveil de la Couronne de Givre

Les enfants et le chat retournèrent dans la grande salle. La reine les attendait devant la cloche de glace. Lila y posa sa clochette. Les cinq lueurs qu’elle avait recueillies s’élevèrent dans l’air : partager, prendre soin, dire vrai, pardonner, espérer.

Elles tournèrent autour de la Couronne de Givre comme cinq oiseaux lumineux. La glace fondit juste assez pour libérer le métal argenté. Puis chaque pointe se mit à scintiller.

La couronne était vivante.

Ses cristaux dessinèrent des arcs de lumière dans le palais. Les glaçons chantèrent. Les fenêtres gelées devinrent transparentes. Au loin, dans le ciel de Floconville, la grande étoile de Noël réapparut, plus brillante qu’avant.

La reine sourit enfin. Son visage sembla moins vieux, comme si un peu de printemps s’était caché sous sa neige.

« Lila, dit-elle, la couronne ne doit jamais rester ici. Sa lumière appartient à ceux qui savent la donner. »

Elle posa la couronne dans les mains de l’enfant. Elle n’était pas lourde. Elle était fraîche, douce, et son éclat faisait danser des reflets sur les joues de chacun.

Une lumière dans chaque maison

Le retour au village fut merveilleux. Les flocons bleus les accompagnèrent jusqu’à la première maison. Dès que Lila passait devant une fenêtre, un petit éclat de la couronne

s’envolait et se déposait sur le rebord.

Chez le boulanger, le four se ralluma. Chez la vieille Madame Lune, qui vivait seule avec ses douze plantes, une bougie se mit à briller. Dans la grange du fermier, les moutons cessèrent de bêler et s’endormirent contre la paille chaude.

Quand Lila rentra chez elle, son père l’attendait sur le pas de la porte. Il avait les yeux brillants, mais il ne posa aucune question. Il serra simplement sa fille très fort.

« Tu as retrouvé l’étoile », souffla-t-il.

« Non, répondit Lila. Nous l’avons retrouvée. »

Sur la table, il y avait une assiette de biscuits en forme de lune, une tasse de chocolat chaud et une petite poupée danseuse. Lila sourit, mais elle ne se précipita pas vers le cadeau. Elle prit d’abord trois biscuits et les posa dans une boîte.

« Pour Pipin, Nino et la reine des Glaces », expliqua-t-elle.

Depuis cette nuit-là, les habitants de Floconville gardèrent une place pour quelqu’un d’autre à leur table de Noël. La couronne brillait alors un peu plus fort, quelque part dans le ciel.

Avant de s’endormir, Lila regarda par sa fenêtre. La Couronne de Givre flottait au-dessus de la forêt, invisible pour ceux qui ne regardaient que le froid. Mais les enfants qui ouvraient grand leur cœur apercevaient ses pointes argentées, comme un secret posé entre les étoiles.

Moustache ronronnait au pied du lit. La clochette tintait doucement sur la table de nuit. Et dans la glace de la fenêtre, Lila vit une dernière phrase se dessiner :

« Tant qu’un enfant partage sa lumière, Noël ne se perd jamais. »

Et ils vécurent heureux, avec des étoiles plein les yeux.